



BULLETIN N° 34

Juin 2020

ISSN : 1765-498X

Association Artiga, Vopillon 32100 Beaumont – 06.77.09.56.26

L'Édito

« A PESTE, FAME ET BELLO, LIBERA NOS DOMINE ! »

De la peste, de la famine et de la guerre, délivre nous Seigneur !



Chers adhérents
et amis,

Qui aurait pensé en ce début du XXI^e siècle que nous devrions, comme nos ancêtres, invoquer l'intervention divine pour nous épargner la Covid-19 ?

Nos gouvernants, pris de court, se sont trouvés vite démunis face à ce fléau mondial qui, en peu de temps, a conquis notre planète. Notre pays, soi-disant performant technologiquement, à la pointe du progrès, se trouve, grâce à la mondialisation, à la merci d'un pays appelé l'usine du monde, la Chine. Pieds et poings liés pour subvenir à la sécurité de ses citoyens. La sixième puissance économique du monde qu'est la France est un colosse aux pieds d'argile.

Il me vient à l'esprit en ce 80^{ème} anniversaire de l'appel du 18 juin 1940, cette citation de Sir Winston Churchill, qui colle dramatiquement à l'actualité, lequel parlant de la Bataille d'Angleter-

re de l'été 1940 avait dit : « *Never was so much owed by so many to so few* », soit : « Jamais ne fut si grande dette d'un si grand nombre envers un si petit ».

Eh bien, dans cette guerre contre la Covid-19 en 2020, nous avons une grande dette envers un petit nombre. Je veux parler de nos services de santé, nos blouses blanches, qui font notre admiration et pour qui notre reconnaissance est immense. Avec si peu ils ont fait et font toujours des miracles. Soyons fiers d'eux, ils le méritent amplement.

Heureusement, si nous avons la mémoire courte, l'Histoire est là pour nous rappeler à plus d'humilité.

Vous trouverez dans ce bulletin un petit retour sur les épidémies qui ont sévi dans nos régions tout au long des siècles : la peste fut la compagne de route de nos ancêtres, tout au long de l'Histoire. *(Suite page 2)*



L'Edito, suite

Au moment où je rédige cet éditorial, l'état d'urgence sanitaire est toujours en vigueur, ce qui a entraîné le Bureau d'Artiga à suspendre toutes les activités et les projets prévus pour cette saison. En fonction de l'évolution nous vous tiendrons informés de la suite des événements.

Avec la mise en route du déconfinement qui nous permet après cinquante cinq jours d'un confinement difficile à vivre, de reprendre petit à petit nos activités, je ne peux, avec le retour du soleil, que vous encourager à découvrir ou redécouvrir notre beau Gers. Parfois nous allons bien loin chercher le dépaysement alors que nous l'avons à notre porte.

Vous verrez aussi dans ces pages des photos de la découverte d'une partie de l'ancien rempart du prieuré de Mouchan, grâce aux travaux de rénovation d'une habitation.

Au plaisir de vous retrouver le plus vite possible pour poursuivre notre mission de sauvegarde de notre patrimoine et de recherches historiques bien passionnantes.

*Christian Touhé-Rumeau
Président d'Artiga*

Le Calendrier 2020

Dimanche 23 août : Randonnée autour de Lagardère (vestiges de thermes romains).

Dimanche 4 octobre à 15 h Salle des fêtes de Vopillon : Conférence « L'art roman en Gascogne » par Marie-Thérèse Castay

Noël sous le cèdre de Vopillon avec chalets de producteurs et illumination du cèdre.



Assemblée Générale

du 8 février 2020 à 10h30

Ordre du jour

- *Rapport moral et rapport financier*
- *Election des membres sortants du Conseil d'Administration : Christian Sussmilch , Jacques Plard et Christian Touhé-Rumeau.*
- *Admission de Francis Dubosc*
- *Nouvelle(s) candidature(s) au Conseil d'Administration (conditions : « être à jour de sa cotisation (2019) et adhèrent depuis au moins trois ans») ?*
- *Informations et questions diverses.*

Présents : 16 membres (Bureau compris) - Représentés : 28 membres.

Artiga compte 65 adhérents en 2019

Nouvelles adhésions :

En 2019 : Hugo de Coulomme,

En 2020 : Mme Taulet.

Le quorum étant atteint, la séance est ouverte à 10 h 40 par le Président Christian Touhé-Rumeau qui adresse ses remerciements à l'ensemble des participants et en particulier à Mmes Dhainaut, maire de la commune de Beaumont, et Espéron, conseillère départementale du Canton Armagnac Ténarèze, qui nous honorent de leur présence.

Il demande une minute de silence en hommage à deux défunts : Mme Elvire Faget (adhérente à l'association Artiga depuis ses débuts) et à M. l'Abbé Ansos, très proche de Vopillon depuis vingt ans. Juste avant sa mort qui est survenue à l'improviste, ce prêtre avait comme chaque année écrit un message à l'attention de ses amis. Ce message de vœux 2020 est lu en début de séance.

Rapport moral et financier

Christian Touhé-Rumeau présente le rapport moral de l'année 2019.

Il évoque les manifestations réalisées :

- Sortie découverte du patrimoine en Albret, le 22 juin. Merci à Marie Thérèse Castay pour l'organisation de cette journée passionnante.

- Randonnée du 20 juillet, en coopération avec le Comité des fêtes de Vopillon, commentée par « Arbres et Paysages 32 », ballade très instructive.

- Randonnée du 25 août avec pique-nique à l'écluse de Graziac, visite de la chapelle de Flarembel et du château de Léberon.

Cette journée a permis de découvrir un patrimoine méconnu, remerciements à M. de Lagarde et M. Rozies.

- La conférence du 6 octobre par Mme BOZOKY : « la Légende de Charlemagne et Compostelle. »

Conférence très technique. Remerciements à M. et Mme Plard pour l'accueil de la conférencière.

Christian Touhé-Rumeau prend ensuite sa casquette de maire de Mouchan pour remercier l'association Artiga d'avoir participé (250 €) à l'achat d'une plaque qui sera prochainement apposée à Mouchan et qui marque son adhésion à la fédération des sites clunisiens.

Le président donne la parole Brigitte Grégorio, trésorière et vice-présidente de l'Association pour le rapport financier.

Le montant des recettes s'élève à 2388,29€ se décomposant ainsi :

1560 € de cotisations et dons, 530 € de subventions, 103,88 € représentant les intérêts du livret Crédit Mutuel et 194,41 €, correspondant au bénéfice des manifestations organisées.

Le montant des dépenses ressort à 1426,15 €, se décomposant ainsi 548,89 € pour les frais d'impression des bulletins, les timbres et la papeterie, 241,43 € d'assurance, 70 € de cotisations associatives, 315,83 € de frais d'organisation des manifestations, 250 € de participation à l'achat de la plaque de Cluny.

Le résultat positif ressort à 962,24 €. Nota : le Crédit Mutuel ne nous donne plus rien (on n'amène pas assez de clients)

Les rapports moral et financier ainsi présentés sont soumis au vote qui se déroule à main levée (contre : 0, abstention : 0)

Les rapports moral et financier sont approuvés à l'unanimité.

Election au Conseil d'Administration des membres sortants.

Jacques Plard et Christian Touhé-Rumeau sont réélus à l'unanimité.

Christian Sussmilch ne se représente pas.

Election d'un nouveau membre au Conseil d'Administration :

Francis Dubosc est élu à l'unanimité.

Le Conseil d'Administration comptait 8 membres, ce chiffre n'évolue pas.

Projets 2020 :

- 20 juin : sortie organisée par Marie-Thérèse Castay autour de Flamarens et Moirax – Déjeuner à Dunes – la promenade de reconnaissance devrait se faire début mars par Brigitte Grégorio et Marie Thérèse Castay.
- Rando du 23 août organisée par Christian Saïum-Decuns, autour de Lagardère (vestiges de thermes romains - auberge rouge).
- 4 octobre : conférence (conférencier et thème à définir)
- 25 octobre : Chorale : « Qu'em ço qui em » en l'église de Vopillon, chants pyrénéens, coût 450 €.
- Noël sous le cèdre de Vopillon : organisé par Francis Dubosc (chalets de producteurs, illumination du cèdre...)- Étude de faisabilité et de coût en cours.

Informations et questions diverses

- Le Président remercie Geneviève Préchac pour son travail de composition du bulletin et la sollicite pour continuer encore au moins pour le prochain numéro, le temps de trouver une relève.
- Celle-ci qui va quitter le Gers, propose à l'Association de lui donner tous les livres restants « *Les Dames de Vopillon* », pour les vendre à l'occasion de manifestations. Elle partagera par moitié les recettes avec l'Association (18 € l'exemplaire, soit 9 € pour Artiga et 9 € pour elle-même).
- Évocation du Pont de Lartigue. Artiga qui a été l'aiguillon de sa rénovation déplore que les alentours soient laissés à l'abandon. Pour pallier la friche, il est proposé par la Communauté de Communes de la Ténarèze d'y faire pousser une prairie fleurie .
- Lorsque l'Osse fait ses caprices, les pèlerins sont obligés d'emprunter la route départementale, faute d'indication. Le Président a demandé à la CCT qu'un itinéraire de délestage soit affiché.
- Le bilan financier permet de « voir venir » ! Artiga projette de travailler avec la mairie de Beaumont sur l'église de Vopillon (protection des fresques et découvertes de nouvelles peintures...) Le dossier établi par l'architecte en 2003 doit être mis à jour et, ensuite, pourquoi ne pas tenter notre chance au Loto du Patrimoine ?



L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11h45

Découverte d'un morceau du rempart du prieuré clunisien de Mouchan

De récents travaux de rénovation d'une habitation de Mouchan, ont permis de découvrir sous un crépi de béton les bases du rempart du prieuré de Mouchan.

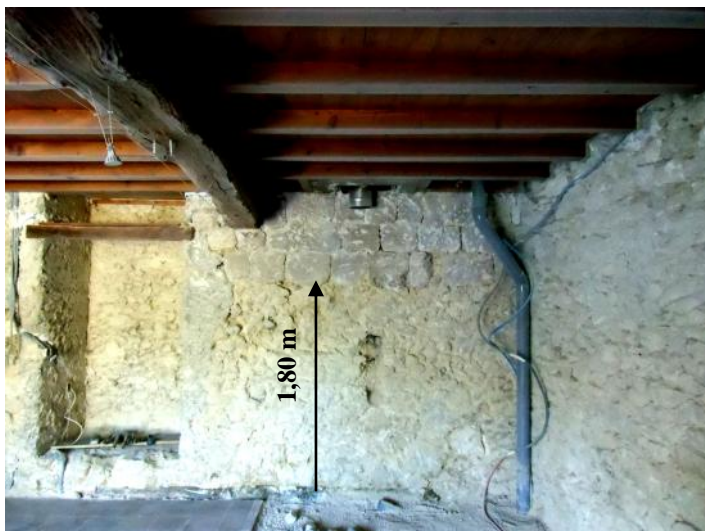
Quelle n'a pas été la surprise des propriétaires de voir leur habitation adossée à cette construction remontant probablement aux XII^e-XIII^e siècle. L'Histoire en direct !

Mais la plus grande surprise est la méthode de construction, la partie basse étant sur à peu près 1,80 m de haut du sol actuel, bâtie en pierres 'tout venant' sur lesquelles les maçons du Moyen Age ont construit la partie supérieure en jolis moellons bien taillés et bien alignés.

Peut-être, mais ce n'est qu'une hypothèse, le prieuré comme tout prieuré était-il entouré par une clôture de pierres sans cachet qui permettait aux moines de délimiter leur enclos pour pouvoir être isolés du monde. Les troubles de la guerre de cent ans se précisant, la construction d'un rempart plus imposant fut décidée. Pour faciliter la tâche des constructeurs, mais aussi pour gagner du temps et des matériaux de construction, le mur primitif aura servi de soubassement au rempart de pierres de taille. Une étude par un spécialiste des constructions de la période médiévale serait intéressante pour d'une part dater l'époque à laquelle ce mur a été bâti, mais aussi connaître cette technique de construction que pour ma part je n'avais jamais vue, s'agissant d'un rempart.

Christian Touhé-Rumeau

Patrimoine



La Peste soit du Coronavirus !

Geneviève Préchac

De tous temps il y eut des épidémies sur la terre, tantôt ici, tantôt là : peste, choléra et autres joyeusetés, bien souvent en France et chez nos voisins européens. Nous étions certains que ces grandes épidémies étaient une histoire du passé !...Cependant, nous ne le savons que trop bien, aujourd'hui avec nos communications devenues sans frontières, la covid-19 a pu s'étendre sur la terre entière. Voici un petit retour sur le passé....

« **Entre le VI^e et le VIII^e siècles**, la Peste de Justinien est la première pandémie connue de peste (les « pestes » précédentes restent incertaines quant à leur nature exacte). L'Europe et l'Asie sont en proie à la peste bubonique. La grande puissance du moment est alors l'empire byzantin romain d'Orient avec à sa tête, l'empereur Justinien, l'une des principales figures de l'Antiquité tardive. La pandémie atteint son paroxysme lors de la deuxième partie du VI^e siècle. Elle restera cependant présente encore deux cents ans, arrivant par vagues (on en comptera une petite vingtaine). Grégoire de Tours l'appelait la « Maladie des aînés », les bubons ayant une propension à se développer sur cette partie de l'anatomie humaine.



La grande Peste du Moyen Age est restée, en Occident, profondément ancrée dans la mémoire collective.

En quelques années, de 1347 à 1353, cette **infection bubonique**, une bactérie qui se transmet à l'homme par la puce, **aurait tué de 25 à 34 millions de personnes** dans une Europe en plein essor, démographique, agraire et économique (40 % de la population). Une fois de plus, les facteurs de propagation sont la guerre puis le commerce. Le foyer serait

venu d'Inde ou de Chine. Arrivés sur les bords de la Mer Noire, les cavaliers Mongols auraient apporté le bacille avec eux à travers les steppes asiatiques. A Caffa (Théodosie), en Crimée, ils attaquent les Génois, qui ont des comptoirs commerciaux. Constantinople, Messine, Gênes, Venise et en France, **Marseille** : en un an, les riches cités portuaires du tour du bassin méditerranéens, alors prospères, sont touchées les unes après les autres.

C'est à cette époque que fut instaurée la mise en quarantaine. »

(Extrait de SUD-OUEST, article de Cathy Lafon : « Peste, choléra, grippe espagnole Ces dix grandes pandémies qui ont marqué l'Histoire » (cf. Internet)

La peste au XVI^e siècle

(voir pages suivantes)

Au XVII^e siècle, en 1607, « la contagion augmente et infecte les quatre coins de la ville » (de Condom). L'épidémie de 1627-1631 va être particulièrement meurtrière et en 1632, la peste sévit à Condom et au Goillard : les pestiférés sont transportés au bois du Mouret. La misère est dans la ville et le mal contagieux ruine les métairies de l'Hôpital. En outre, les grêles, ou les sécheresses, ainsi que l'insécurité liée aux guerres et à leur cortège de pillages constituent alors les principales calamités pour nos campagnes. Voilà deux cents ans que guerres, épidémies et catastrophes sèment la misère et la mort.

Et le 12 décembre 1652, il est décidé par arrêté que « vu la grande nécessité, on mettra à bouillir tous les jours un quartal de fèves dans une grande chaudière pour faire l'aumône générale... »

La peste ne désarme pas et en 1656 elle dévaste les trois quarts de la population de Mouchan...

Dans le seul village de Vopillon, le Registre des sépultures accuse en 1693-1694 un grand nombre de décès de tous âges : quarante sépultures dans l'année ! Même hécatombe à Beaumont et à Larressingle.

Années de disette...

(G. Préchac, Beaumont et Vopillon en Gascogne - Extraits du chapitre 6)

Face à la peste du début du XVI^e siècle : Mgr Jehan Marre, évêque de Condom

Ludovic Mazeret – Chronique de l’Eglise de Condom (p. 160 et s.)

Mgr Marre (1496-1521) est réputé pour la grande charité qu’il manifesta en toutes circonstances envers tous et les plus pauvres. On l’appelait « le père des pauvres ».

« Sa vie était ornée de toutes les vertus ; ses mœurs étaient simples et modestes. » [...] « Un jour, ses distributions journalières ayant vidé ses greniers, il demanda à un riche bourgeois de Condom, de lui prêter quelques ‘muïds de bléd’. Celui-ci, très avaricieux, refusa. Alors l’évêque commanda à ses domestiques de balayer ses propres greniers et de recueillir jusqu’au moindre résidu, afin de continuer ses libéralités. Ils obéirent. Etant montés ils ne purent qu’avec peine ouvrir les portes à cause de la grande quantité de blé qui y était miraculeusement survenue ; et le bourgeois, au contraire, voulant entrer dans ses greniers, y trouva une multitude de pourceaux qui achevaient de manger ses grains.

Ce malheureux faillit à se désespérer. Ce qu’étant venu aux oreilles de Marre, il y fut pour le consoler.»

« Sa charité trouva encore le moyen de se signaler dans deux circonstances terribles. Nous voulons parler de la peste bubonique qui décima Condom et les environs en 1507-1508 et 1518. D’après le registre des jurades, la peste (1507) se déclara du côté de Montréal et se propagea rapidement.

C’était au mois de septembre. A Condom, le faubourg de Barlet fut le premier infecté et il fut aussitôt rempli de malades, de morts et de mourants. Les premiers consuls, Jehan Pensens et Raymond Destervis, convoquèrent une jurade générale et des mesures sévères furent arrêtées : les portes furent closes et les gardiens reçurent l’ordre de ne laisser rentrer personne, qu’il n’affirmât sur la foi du serment que, depuis un mois, il n’avait habité un lieu frappé par la contagion. Ces précautions furent inutiles et le mal empirait.

Les consuls mandèrent deux médecins : Raymond du Reyre et Gaxion Casalade, qui se vouèrent au soin des malades. Le faubourg fut complètement isolé, tandis que

la population aisée et saine quittait la ville et se réfugiait à Mézin.

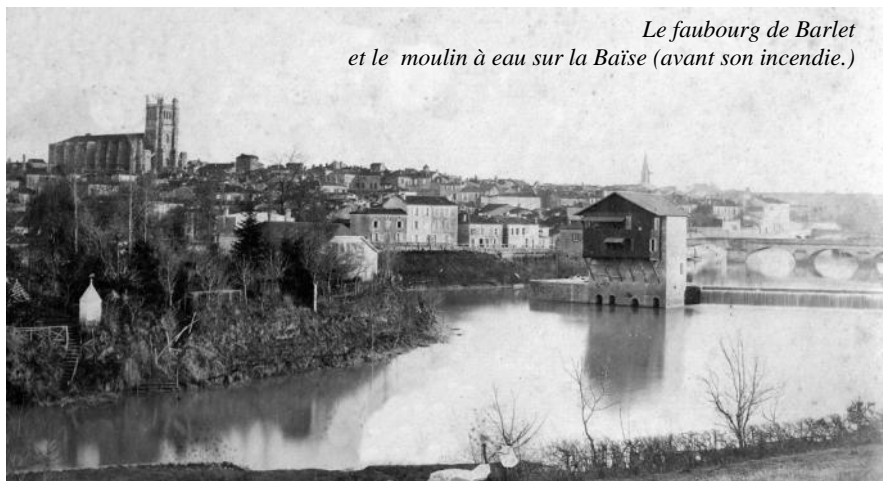
L'Assemblée des jurats se tint dans la maison des héritiers de Peyron de Castilhon. Le sénéchal de Gascogne, Guillaume de Castilhon, y transféra sa cour de justice, ne laissant dans Condom qu'un commissaire chargé de la police, pendant l'absence des consuls et des magistrats.

Mais le prélat ne voulut jamais céder aux exhortations des membres du chapitre qui l'engageaient à fuir le fléau. Il se rendit lui-même au quartier du Barlet, en compagnie d'un frère mi-

neur*, donnant tout son temps à la visite des malades, et il bénit derrière la chapelle de Saint Jean un coin de terre pour la sépulture des pestiférés.**

[...] L'année suivante et le mardi après Pâques, la peste sévissait encore et on fut obligé de procéder dans la maison du premier consul, Jehan de la Porterie, à l'élection de nouveaux édiles. [...]

La peste cessa fin septembre ; et les vendanges approchant, on permit aux habitants de rentrer en ville, mais seulement aux chefs de famille, avec un domestique et une servante. **Les consuls louèrent**



*Le faubourg de Barlet
et le moulin à eau sur la Baïse (avant son incendie.)*

* Frère mineur : Religieux de la famille des Franciscains, sans doute un Capucin. On les appelait aussi Cordeliers à cause de la grosse corde qu'ils portaient en guise de ceinture.

** Son souvenir demeure avec la rue Saint Jean où se trouve encore une maison à colombages en bien mauvais état... dernier témoin de ce temps.

trois femmes guéries de la peste et 'ne craignant rien', pour nettoyer les lits et les chambres. Au mois d'octobre la permission de rentrer fut générale ; mais comme le fléau sévissait encore à Grazimis, au Pomaro, à St Orens, Gondrin et La-graulet, les foires de Condom se tinrent encore quelque temps aux portes de la ville.

C'est pour commémorer la fin de ce fléau et remercier les Mézi-nais de l'hospitalité qu'ils avaient

bien voulu offrir à ses diocésains de Condom, que l'évêque fit rele-ver sur la colline qui domine Mé-zin, au levant, une vieille église sous le vocable de Saint-Sigismont-du-Luc.

Aujourd'hui il n'en reste plus trace, le nom seul subsiste.

Cette année-là, l'hiver fut si ri-goureux que la Baïse gela sur toute sa surface. La glace était tellement épaisse que les charrettes y pas-saient pesamment chargées !!! »

Recettes médiévales pour le quotidien et pour la fête

Crème de cerises

Ingrédients :

700 g de cerises bien noires
70 g de pain de mie (2 tranches) sec
100 g de sucre et 1 cuillerée à soupe pour saupoudrer
20 g de beurre
15 cl de bon vin rouge de Bordeaux
Clous de girofle entiers

Dénoyer les cerises, passer au mixer et filtrer le jus en appuyant bien sur la pulpe pour extraire le maximum de jus.

Eliminer les croûtes des tranches de pain et couper en petits morceaux.

Mélanger le jus de cerise, le pain, le vin et le beurre. Porter sur le feu.

Faire cuire à feu doux pendant 10 à 15 minutes à partir du point d'ébullition, jusqu'à ce que cela épaississe et que le pain, ayant bien fondu dans la masse, gonfle et fasse prendre le tout en crème. Verser dans un compotier et laisser bien refroidir.

Piquer de clous de girofle à la surface de la crème en faisant un dessin de votre choix, puis mettre au frais avant de servir. Au moment de servir, saupoudrer de sucre en poudre.

N'oubliez pas de prévenir vos invités que les clous de girofle ne sont là que pour le décor !

Comité de Rédaction du Bulletin :

Christian Touhé-Rumeau, président, Brigitte Grégorio, vice-présidente trésorière, Mireille Dubosc secrétaire, Marie-Thérèse Castay, membre du conseil d'administration
Composition : Geneviève Prêchac, présidente honoraire de l'Association.

Crédit Mutuel



MAIRIE DE BEAUMONT

